



EUROPE

COMPRENDRE LA POLOGNE. Société, politique et institutions. – Sous la direction d'Anna Paczelniak et Jean-Michel De Waele
L'Harmattan, Paris, 2016, 290 pages, 30 euros.

Cet ouvrage collectif offre des éléments d'analyse éclairant les transformations politiques et sociales qu'a connues la Pologne depuis la sortie du communisme, en 1989. À partir des contributions de sociologues, d'historiens et de politistes polonais, il met en lumière, en une synthèse accessible, ce qui s'est joué avec la « transition vers la démocratie » et l'entrée dans l'Union européenne. Le chapitre sur la politique économique rappelle utilement les coûts sociaux de la transformation postcommuniste (destructions d'emplois et augmentation du chômage, notamment), souvent oubliés dans les commentaires qui ont vanté ces dernières années le « miracle polonais ».

Cette toile de fond, complétée par des rappels historiques et des analyses du système politique, permet de mieux comprendre le résultat des élections de fin 2015 et le retour au pouvoir du parti Droit et justice, nationaliste et conservateur.

VALENTIN BEHR

PRIVATE ISLAND. Why Britain Now Belongs to Someone Else. – James Meek
Verso, Londres, 2015, 228 pages, 8,99 livres sterling.

À quoi sert un gouvernement qui s'est dépeuplé de certaines de ses fonctions essentielles – loger, soigner, aider ? À travers des questions de ce type, *Private Island* ne s'intéresse pas seulement à la partie émergée de l'iceberg – les scandales économiques d'une série de privatisations remontant aux années Thatcher (1979-1990) –, mais analyse aussi leurs conséquences à long terme sur le quotidien des Britanniques, et dans leur chair. Six portraits-enquêtes retracent les histoires de la poste, des chemins de fer, de l'accès à l'eau, à l'électricité, au logement, aux soins médicaux, et leur lot de tragédies individuelles.

Entre l'analyse et le reportage, le style, mêlant observations personnelles et entretiens, réflexions historiques et statistiques, allie fluidité et précision. Si James Meek – qui est écrivain et journaliste – reconnaît n'avoir aucune solution miracle à offrir, il pose les questions qui permettent d'en dessiner les contours.

COPÉLIA MAINARDI

PROCHE-ORIENT

SYRIE. Anatomie d'une guerre civile. – Adam Baczko, Gilles Dorransoro et Arthur Quesnay
CNRS Éditions, Paris, 2016, 412 pages, 25 euros.

Fruit d'études de terrain, cet ouvrage de politistes apporte un éclairage singulier sur le conflit qui déchire la Syrie, et plus particulièrement sur l'organisation des régions échappant au contrôle de Damas. Les auteurs mobilisent des concepts des sciences sociales et les appliquent au contexte syrien : importance des 2011 des liens sociaux et des solidarités militantes lors des mobilisations, adaptation des répertoires d'action face à la répression, coût élevé de l'engagement militant (surtout pour les femmes) ou encore stratégie de mobilisation basée sur la « communautarisation du politique ». En outre, les questions de l'accès aux ressources et de leur gestion expliquent selon eux en partie les dynamiques et les stratégies : fusion ou rapprochement de groupes armés incapables de se maintenir faute de moyens, adoption d'un « discours islamique pour attirer les financements », fonctionnement des administrations locales passées sous contrôle de l'insurrection, mobilisation ou transformations du capital social, économique, militaire, qui entraînent une modification en profondeur des configurations antérieures.

NICOLAS APPELT

LIBAN-SYRIE, INTIMES ÉTRANGERS. Un siècle d'interactions sociopolitiques. – Elizabeth Picard
Sindbad - Actes Sud, Arles, 2016, 400 pages, 26 euros.

La politiste Elizabeth Picard revient sur la période ottomane, qui a durablement structuré la relation entre le Liban et la Syrie, « deux pièces d'un même puzzle qui ne trouvent qu'ensemble leur place dans un tableau ». Elle montre comment des « blocs de pouvoirs » aux intérêts divergents en sont venus à s'affronter, dès la période mandataire et après l'indépendance des deux pays. La guerre civile libanaise (1975-1990), marquée par l'intervention de Damas, entraîne une reconfiguration politique nationale avec l'émergence de « nouveaux entrepreneurs du politique » recourant à la violence. Elle ouvre la voie à la prédation syrienne de secteurs centraux (armée, immobilier, banques) à travers des « réseaux sociaux et économiques » transfrontaliers. Quant au retrait syrien du Liban (2005), il marque, sur le plan économique, « une série d'ajustements permettant de prolonger des échanges mutuellement fructueux ». Enfin, l'auteure met en lumière l'importance de la frontière (tracé international, enjeu de pouvoir, lieu d'échanges et de représentations) dans le conflit syrien actuel, qui se « joue » au Liban plus qu'il n'y « déborde ».

N.A.

AMÉRIQUES

MIGRANTES. Clandestino verso il sogno americano. – Flaviano Bianchini
BFS Edizioni, coll. « A margine », Pise, 2015, 230 pages, 18 euros.

L'Italien Flaviano Bianchini décide de se mettre dans la peau d'un migrant et de suivre un des chemins empruntés clandestinement chaque année par des milliers de pauvres tentant de gagner l'« Eldorado américain ». Deux semaines de traversée du Mexique sur le toit de trains de marchandises, puis trois nuits de marche dans le désert de Sonora, en groupe derrière un guide indigène. Un périple marqué notamment par l'omniprésence du risque – de la chute et de l'agression, du racket des cartels, puis de l'arrestation par la police ou les milices des États-Unis. Dans le récit détaillé de cette série d'épreuves se glissent quelques témoignages biographiques saisissants et des précisions sur le délabrement de la société mexicaine, les raisons et l'ampleur du drame migratoire, l'exploitation de ces futurs immigrants, ainsi que des considérations argumentées sur l'absurdité et la violence des politiques de fermeture des frontières.

NICOLE THIRION

FROM #BLACKLIVESMATTER TO BLACK LIBERATION. – Keeanga-Yamahatta Taylor
Haymarket Books, Chicago, 2016, 300 pages, 17,95 dollars.

Comment une mobilisation contre les violences policières, qui visent d'abord les Afro-Américains, a-t-elle pu émerger sous le mandat du premier président noir des États-Unis ? À partir d'une étude du mouvement Black Lives Matter (« Les vies des Noirs comptent »), qui s'est affirmée après l'été 2014, Keeanga-Yamahatta Taylor, enseignante à Princeton, décrit la persistance du racisme outre-Atlantique ainsi que la détérioration des conditions de vie des classes populaires en général, et des Noirs en particulier, depuis les années 1970. Elle analyse l'émergence d'une élite politique noire et ses préjugés sur une prétendue « culture de la pauvreté » des Afro-Américains. Dans un style d'une limpidité redoutable, elle défend enfin le potentiel interracial de Black Lives Matter : le mouvement pourrait selon elle rallier d'autres groupes sociaux dans la lutte contre les élites (noires ou blanches) et pour la redistribution des richesses. Ainsi, le combat antiraciste serait tout sauf « spécifique ».

CLÉMENT PETITJEAN

AFRIQUE

LE POUVOIR POPULAIRE. La pensée de la transformation sociale en Amérique latine. – Hector Mendez
L'Harmattan, Paris, 2015, 520 pages, 49 euros.

« Pour le pouvoir populaire, le sujet historique de la transformation sociale n'est pas une classe sociale particulière, mais un sujet pluriel, le peuple. » Cette étude fouillée, issue d'une thèse de doctorat, tient davantage du traité de philosophie critique que de la sociologie pragmatique de l'émancipation en Amérique latine. Hector Mendez ne cache pas être favorable à la « construction d'un pouvoir plébiscitaire articulé politiquement » qui puisse mettre en place une stratégie vers la « transition socialiste ». La question de l'État et de sa dissolution, celle du populisme et de la conquête de l'autonomie des classes subalternes, les tensions entre horizontalité et ce qu'il appelle « commandement » sont abordées à partir d'auteurs venant aussi bien du marxisme que de la théologie de la libération. Se plaçant avant tout sur le plan des idées et du débat théorique, Mendez agrémente son propos d'exemples concrets montrant clairement sa préférence pour la construction d'un pouvoir populaire « par en bas », tel que le défendent les zapatistes du Chiapas au Mexique ou le Front populaire Dario Santillán et les piqueteros en Argentine.

FRANCK GAUDICHAUD

Barbouzes et

CHACUN président français promet, en début de mandat, d'en finir avec la « Françafrique », puis passe à autre chose. Dans leur vaste enquête (1), Pascal Airault, ancien journaliste à *Jeune Afrique*, et Jean-Pierre Bat, responsable du fonds Jacques Foccart aux Archives nationales, relèvent qu'au relatif silence des années Foccart – qui pilotait dans la désertion depuis l'Élysée des obligés de Paris – a succédé « le bruit froissé ou étouffé » des « mystères » français. Les scandales évoqués par la presse ne sont souvent que la partie émergée de l'iceberg. S'appuyant sur de nouvelles sources, les auteurs passent en revue près d'une trentaine d'opérations, du détournement de l'avion du Front de libération nationale (FLN) algérien en 1956 à l'expulsion du président burkinabé Blaise Compaoré en 2014.

Sont ainsi mis en lumière l'empoisonnement de Camerounais Félix Moumié, le soutien clandestin apporté au président nigérien Hamani Diori (contre le parti nationaliste et marxiste Sawaba), les opérations de déstabilisation de la Guinée-Conakry, l'appui discret à Jonas Savimbi en Angola, la première opération du mercenaire Bob Denard aux Comores ou le coup de pouce à la chute du président ivoirien Laurent Gbagbo en avril 2011.

Sous les présidents Nicolas Sarkozy et François Hollande, de mystérieux intermédiaires et négociateurs ont repris du service, notamment pour tenter de dénouer les prises d'otages. Dans ses Mémoires (2), l'ambassadeur

ASIE

TOUJOURS PLUS À L'EST. – Benjamin Pelletier
Philippe Picquier, Arles, 2016, 162 pages, 17 euros.

Lire Benjamin Pelletier, c'est se glisser dans l'écriture d'un voyageur peu ordinaire. Parti un an enseigner le français à Séoul, il livre ses réflexions sur le pays au fil de vagabondages méditatifs qui restituent l'essence de choses simples. Étonnamment, son ignorance du coréen lui donne une autre forme d'acuité, lui permettant de voir au-delà des mots, de percevoir et de sentir. Il s'attache aux petites gens, décryptant les messages cachés et les codes subtils de la vie quotidienne, puis, peu à peu, glisse à des réflexions plus enlevées. Le *ginseng* ou la mandragore ramènent au sang des morts ; les fantômes se dérobent dans la poudre de piment rouge ; une excursion à la ligne de démarcation entre les deux Corées vient rappeler que cette bande terrestre de quatre kilomètres de large est aussi une zone de biosphère. On descend alors vers le sud, vers l'île de Cheju et le mont Hallasan, pour de nouvelles rencontres – un joueur de go, une jeune femme au pied bot –, avec un constant bonheur ; celui d'être loin des certitudes, dans une brume bienveillante.

GENEVIÈVE CLASTRES

CINÉMA

L'INTÉRÊT GÉNÉRAL ET MOI (2015). – Sophie Metrich et Julien Milanese
En salles.

L'autoroute A65 Pau-Langon, la ligne ferroviaire à grande vitesse du Sud-Ouest et l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Autour de ces trois dossiers qui ont défrayé la chronique, Sophie Metrich et Julien Milanese s'interrogent sur la notion d'« intérêt général » brandie par l'État et ses technocrates face au mécontentement des citoyens.

Leur constat est amer quand ils filment ce qui a déjà été réalisé, comme l'A65. Mais devant le travail de fourni des associations, qui contestent point par point les conclusions des enquêtes publiques et mobilisent des habitants du cru sur l'abandon des projets et l'opacité des choix, en particulier pour ce trompe-l'œil qui est le « partenariat public-privé », souvent concédé à des multinationales, ils sont exilés à plus d'optimisme. Interrogant, à Notre-Dame-des-Landes, un couple d'éleveurs qui ont refusé de partir et qui soulignent le rôle des « zadistes » dans leur détermination, les réalisateurs montrent que ces combats ont de l'avenir parce qu'ils agrègent désormais des populations très différentes. Ce film est dédié à Rémi Fraisse, tué sur le site du barrage de Sivens.

PHILIPPE PERSON

L'ASIE DU SUD-EST 2016. Bilan, enjeux et perspectives. – Sous la direction d'Abigaël Pesses
Irasec, Bangkok, 2016, 456 pages, 24 euros.

Depuis une décennie, l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Irasec) fait appel à des chercheurs issus d'horizons variés pour une publication annuelle de synthèse. Au fil des contributions de l'édition 2016, une interrogation revient : doit-on déplorer la faible intégration régionale ou se réjouir des difficultés que rencontre la création d'un espace de libre-échange ? Sur le plan politique, en dépit de la victoire électorale de M^{me} Aung San Suu Kyi en Birmanie, l'autoritarisme n'a guère reculé dans la zone. À noter également, outre un utile répertoire des principaux partis politiques, une analyse du rôle de l'Inde dans la région.

considère cependant que l'Afrique et la France « ont encore de belles pages à écrire ensemble ». À condition que les responsables français sachent ne pas se montrer « trop chiches ou trop frileux, ou – à l'inverse – trop directs et trop irrespectueux ».

LITTÉRATURES

Ce pays est ton pays
Jardins de la dissidence
de Jonathan Lethem

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Turle, Éditions de l'Olivier, Paris, 2016, 487 pages, 23,50 euros.

OCCUPER. Occuper, habiter les marges du rêve américain. Ou les pointillés de la colère. Afin de mieux les subvertir. Rose Zimmer est une obscure Juive new-yorkaise communiste, épouse d'Albert, « un héritier juif persuadé d'être allemand alors même que les nazis défilent sous ses fenêtres », tout juste débarquée dans le grand exil américain. Pour elle, l'histoire commence à Sunnyside Gardens, « village socialiste utopiste patenté de la lointaine banlieue », dans le Queens de New York. Là où il est pensable de tenter la révolution, à grand renfort de dialectiques férocesment groupusculaires, forcément avant-gardistes, dans cette zone prolétaire où petits Blancs, Juifs et Noirs mêlent antifascisme, fascination pour le Front populaire, dévotion au « petit père des peuples »... Une façon de s'approprier ces effervescences mondiales transfigurées par la guerre et la victoire, avec la certitude que l'histoire s'accélère et que vous en êtes. Mais les lendemains parfois déchantant : quand le Parti, soupçonnant Albert d'espionnage, décide de l'envoyer dans la toute jeune République démocratique allemande, au terme d'un procès intime qui signera la fin de cette « passagère fièvre hormonale », son mariage avec Rose. Celle-ci élèvera seule leur fille Miriam. Mais seule ne signifie pas isolée : il y a Lenny, son cousin ; Sol, le chef de la cellule ; il y a surtout son amant, Douglas, noir, flic – et cause de son exclusion du Parti... C'est ainsi que Rose occupera, habitera la colère. Et la transmettra à Miriam, qui en redéfinira contours et contenu.

À l'utopie trahie du communisme, la jeune femme préférera l'entropie underground. Ce qui commence par le nécessaire arrachement aux lieux dont Rose est à la fois la prisonnière et la gardienne, et continue avec l'occupation jubilatoire d'un Greenwich Village où viennent errer folkeux et poètes. Les temps changent... Miriam rencontre Tommy Cogan, vrai-faux Irlandais et guitariste médiocre, qui découvre qu'on ne l'a pas attendu. Puis ce hobo bizarre qui nasille de drôles de ballades et porte le nom d'un poète alcoolique, Dylan. Mais, après tout, il y a tant de choses à chanter... Ne serait-ce que pour cette Miriam drôlement attifée, qui emmène Tommy dans le Queens parce qu'il faut tout voir pour mieux dénoncer et, au passage, devient son amante, puis sa femme, puis la mère de leur fils Sergius. Communautés, manifestations pour la paix au Vietnam, soutien aux Black Panthers, leur vie oscille entre débrouilles musicales et luttes collectives. Jusqu'à ce jour où tous deux décident de partir soutenir la révolution sandiniste au Nicaragua en laissant Sergius dans une communauté psychologique mi-hippie, mi-quaker. Ni Miriam ni Tommy ne reviendront. Perdus ou morts pour leurs morts dans leur maquis idéalisé, Sergius sera différent : il se fonde dans le monde, puis succombe à l'obsession familiale quand il rencontre une fille, guitariste comme son père, et l'accompagne à Wall Street, en plein mouvement Occupy.

L'ASIE DU SUD-EST 2016. Bilan, enjeux et perspectives. – Sous la direction d'Abigaël Pesses
Irasec, Bangkok, 2016, 456 pages, 24 euros.

Depuis une décennie, l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Irasec) fait appel à des chercheurs issus d'horizons variés pour une publication annuelle de synthèse. Au fil des contributions de l'édition 2016, une interrogation revient : doit-on déplorer la faible intégration régionale ou se réjouir des difficultés que rencontre la création d'un espace de libre-échange ? Sur le plan politique, en dépit de la victoire électorale de M^{me} Aung San Suu Kyi en Birmanie, l'autoritarisme n'a guère reculé dans la zone. À noter également, outre un utile répertoire des principaux partis politiques, une analyse du rôle de l'Inde dans la région.

L'ASIE DU SUD-EST 2016. Bilan, enjeux et perspectives. – Sous la direction d'Abigaël Pesses
Irasec, Bangkok, 2016, 456 pages, 24 euros.

Depuis une décennie, l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Irasec) fait appel à des chercheurs issus d'horizons variés pour une publication annuelle de synthèse. Au fil des contributions de l'édition 2016, une interrogation revient : doit-on déplorer la faible intégration régionale ou se réjouir des difficultés que rencontre la création d'un espace de libre-échange ? Sur le plan politique, en dépit de la victoire électorale de M^{me} Aung San Suu Kyi en Birmanie, l'autoritarisme n'a guère reculé dans la zone. À noter également, outre un utile répertoire des principaux partis politiques, une analyse du rôle de l'Inde dans la région.

(1) Jean-Marc Simon, *Secrets d'Afrique. Le témoignage d'un ambassadeur*. Le Cherche Midi, coll. « Documents », Paris, 2016, 352 pages, 18,50 euros.

(2) Gabrielle Hecht, *Unité africaine, une histoire globale*. Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 2016, 416 pages, 23 euros.